DE GRUYTER OPEN

TRANSLATIONES Volume 10/2018, Pages 113-128
DOI: 10.2478/tran-2018-0001
Translationes 10 (2018)

Ni bonne ni mauvaise : Ferdinand Oyono en traduction allemande

El-Shaddai DEVA
Université Louis-et-Maximilien de Munich
Allemagne
Université de Maroua
Cameroun

Résumé : Le présent article fait une analyse de la traduction allemande de deux romans du Camerounais Ferdinand Oyono et prend le contre-pied des approches normatives si fréquemment appliquées dans la critique des traductions de textes littéraires africains. Il défend que si la traduction allemande de Ferdinand Oyono est mauvaise au sens bermanien, elle l'est surtout parce qu'elle est une bonne traduction d'une écriture qui se veut traduction. Elle n'est, en conclusion, ni bonne ni mauvaise.

Abstract: This paper examines the German translation of two novels by the Cameroonian author Ferdinand Oyono and goes against the normative approach adopted by so many critics of translations of African literary texts. It argues that if the German translation of Ferdinand Oyono is bad in the Bermanian conception, it is mainly because it is a good translation of an original text which means to be read as translation. Hence it is neither good, nor bad.

Mots clés : mauvaise traduction, bonne traduction, glocal, écriture-comme-traduction.
Keywords: bad translation, good translation, glocal, writing-as-translation

L'étude de la traduction des littératures africaines en allemand occupe une place marginale, aussi bien dans le domaine de la germanistique interculturelle que dans la pratique de la germanistique dans les pays d'Afrique au Sud du Sahara. Dans les différents numéros de *Publikationen der Gesellschaft für Interkulturelle Germanistik* [Publications de l'Association de germanistique interculturelle] – dont certaines contiennent des sections consacrées à l'étude des traductions littéraires – un seul article de la germaniste sénégalaise Khadi Fall s'intéresse à la traduction d'un auteur africain. Très peu de départements d'études germaniques inscrivent la traduction littéraire dans leur curriculum, et même les cours d'introduction à la littérature

© 2018 El-Shaddai DEVA. This is an open access article licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs License (http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

BDD-A28925 © 2018 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

comparée n'abordent que très rarement le sujet. Néanmoins, quelques ouvrages et articles ont paru au cours des vingt dernières années qui, bien que développant des analyses aussi intéressantes les unes que les autres, commettent le péché de se poser en juges des traducteurs allemands. La présente contribution est une tentative de révision de la critique normative telle qu'entreprise jusqu'ici dans l'étude des traductions des textes africains en allemand. Elle postule que si les traductions sont mauvaises dans le sens bermanien, en ce qu'elles tentent de dépouiller le texte africain de son étrangeté pour le rendre transparent et fluide, il n'en demeure pas moins que pour diverses raisons, cette étrangeté est conservée à certains moments de la traduction. Il s'ensuit que la traduction n'est ni bonne ni mauvaise, ou plutôt à la fois bonne et mauvaise, s'inscrivant dans une interaction entre le global et le local qui produit des textes hybrides et glocaux[1].

Revue de littérature

La thèse d'habilitation de Khadi Fall, publiée en 1996, peut être considérée comme le tout premier ouvrage majeur traitant de la traduction de la littérature francophone d'Afrique subsaharienne en allemand. Dans son livre, Fall s'intéresse à la traduction du roman *Les bouts de bois de Dieu* de son compatriote Ousmane Sembène et arrive à la conclusion que toute traduction d'une littérature africaine est « Übersetzung aus zweiter Hand » [« traduction de seconde main »] (Fall 1996, 3) (c'est nous qui traduisons)[2]. Elle déplore que le traducteur allemand de Sembène ne soit pas attentif au texte oral africain dont les traces indélébiles seraient lisibles derrière le texte francophone. La traduction allemande des *Bouts de bois de Dieu* serait donc, à l'en croire, une mauvaise traduction :

> Qu'une littérature empreinte de la culture africaine ne soit pas considérée comme telle par beaucoup d'Européens, mais plutôt reniée sous le prétexte qu'elle serait une simple description

[1] Le sociologue britannique Roland Robertson est considéré comme le premier à avoir introduit, dans le domaine des sciences sociales, le concept de glocalisation par lequel il entend l'interpénétration et la simultanéité du global et du glocal (Robertson 1995, 30).

[2] Toutes les traductions, sauf mention particulière, nous appartiennent.

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

> ethnographique des pays africains, montre que l'exclusion, la dévalorisation et la destruction de l'Autre, parce qu'il est autre et pense autrement, sont des éléments constitutifs d'un eurocentrisme aveugle auquel même le monde de la littérature n'échappe pas[3]. (Fall 1996, 196)

Comme Khadi Fall, Emmanuel Kamgang (2009, 198) dénonce, en citant Berman, les « tendances déformantes » de la traduction assimilatrice des littératures africaines en langues européennes en général, et spécifiquement en allemand. Il déplore que celles-ci n'aient « pas toujours » été conscientes des enjeux liés à la particularité de « l'écriture plurielle » de la littérature africaine. Dans le même sillage, Shaban Mayanja (1999) regrette que les traducteurs allemands ne rendent pas justice aux spécificités et aux particularités du palimpseste africain – qu'il désigne d'ailleurs par « texte tiers »[4] (14-15) – qui serait lisible dans toute littérature africaine en langue européenne. Selon lui, le péché du traducteur allemand serait lié à l'insuffisance de ses compétences professionnelles en traduction littéraire, ainsi qu'au manque de sensibilité pour l'arrière-plan culturel de l'écriture africaine (93). Albert Gouaffo (1998, 327) note pour sa part que la traduction et la réception de la littérature francophone africaine en allemand ne se sont pas produites sans l'influence d'un certain nombre de clichés et de préjugés sur l'Afrique, dont les origines remonteraient, pour la plupart, aux récits de voyage et textes ethnologiques européens du dix-neuvième siècle. Il affirme que le processus de transfert du texte africain serait commandé par les besoins du public cible et de la culture traductrice, de telle sorte que le texte de départ est sommé de s'accommoder non seulement aux normes linguistiques, mais aussi et surtout aux principes idéologiques de la culture d'arrivée.

---

[3] « Daß aber eine von der afrikanischen Kultur geprägte Literatur von vielen Europäern nicht anerkannt oder sogar verworfen wird, etwa mit der Begründung, es handele sich dabei um eine "ethnographiche Zustandbeschreibung" der afrikanischen Länder, zeigt, daß Ausschließung, Entwertung und Zerstörung des anderen, weil er anders ist und anders denkt, Bestandteile eines blinden Eurozentrismus sind, der auch die Welt der Literatur nicht schont ». (Fall 1996, 196)

[4] « dritter Text ».

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

En résumé, la critique de la traduction des littératures africaines se veut très sévère à l'égard des traducteurs allemands qui réaliseraient de mauvaises traductions. Cette mauvaise qualité de la traduction résiderait dans le gommage des spécificités esthétiques, non seulement de l'original écrit, mais aussi d'un prétendu hypo-texte oral africain, qui se trouverait à la base de n'importe quel texte europhone africain. Pour Khadi Fall notamment, la littérature africaine écrite en langue européenne ne serait qu'une simple traduction d'un texte non-écrit en langue africaine auquel le traducteur devrait prêter plus d'attention.

Les analyses susmentionnées se basent sur des approches normatives de la traductologie. Emmanuel Kamgang se réfère régulièrement à Antoine Berman, pour qui une mauvaise traduction est celle qui « opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère » (Berman 1984, 17). En effet, chaque traducteur serait confronté à un dilemme, que Berman appelle « le drame du traducteur », et qui consisterait à servir deux maîtres à la fois : « l'œuvre, l'auteur, la langue étrangère » d'une part, « le public et la langue propre » d'autre part (1984, 15). La mauvaise traduction consisterait à trahir l'auteur et le texte étranger pour se plier aux exigences du public cible et de la langue et culture d'arrivée, exigences que Lawrence Venuti (2008) résume par les concepts de transparence et de fluidité. Un texte fluide est, d'après Venuti, tout texte qui réécrit l'archaïque dans une langue moderne, préfère un langage largement employé au jargon, le standard au familier. Il est débarrassé des mots et expressions étrangers, ainsi que des constructions hybrides issues de la contamination de la langue propre par une autre langue (2008, 4-5). La pratique d'écriture de textes fluides est une longue tradition dont les origines en Grande Bretagne remonteraient, selon le traductologue américain, aux dix-septième et dix-huitième siècles. La traduction ethnocentrique et domestiquante, celle qui privilégie l'homogénéisation linguistique (2008, 66) et élude les différences linguistiques et culturelles (2008, 64), aurait été canonisée en Grande Bretagne sous l'influence des critiques et auteurs tels que John Denham, John Dryden, John Hookham Frere et Alexander Fraser Tytler. Frere, par exemple, considère comme bonne traduction celle dont le langage est pur, invisible, impalpable, qui n'attire pas l'attention sur elle-même et ne se lit pas comme traduction. Elle évite, autant que possible, toute importation de citations et d'expressions des langues étrangères (2008, 85). Dans le même sillage,

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

Tytler attend d'une bonne traduction qu'elle transfuse complètement l'original dans une langue étrangère, de façon à présenter au lecteur non un texte traduit, mais l'original même dans une autre langue (2008, 58).

À l'inverse, une bonne traduction est, pour Berman comme pour Venuti, celle qui « maintient la spécificité » de l'œuvre tout en la rendant accessible au lecteur de la langue d'arrivée. La traduction est « le mode d'existence par lequel une œuvre étrangère parvient jusqu'à nous en tant qu'étrangère » (Berman 1984, 249). Une bonne traduction n'est donc pas celle qui ne sent pas la traduction ; bien au contraire, elle est « un mode d'écriture qui accueille dans sa langue propre l'écriture d'une autre langue, et qui ne peut, sous peine d'imposture, faire oublier qu'elle est cette opération » (249).

Tendances déformantes dans la traduction de Ferdinand Oyono

Le roman *Le vieux nègre et la médaille*[5] du Camerounais Ferdinand Oyono, publié chez Juliard en 1956, fut traduit en allemand un an après par le couple Katharina et Heinrich Arndt. La traduction parut d'abord chez Progess Verlag en République Fédérale d'Allemagne, avant d'être rééditée par Volk und Welt en République Démocratique d'Allemagne en 1972, puis en 1981. Cette dernière version[6], tout comme les premières d'ailleurs, présente un degré de transparence élevé, le texte ayant été nettoyé de tout ce qui compliquerait la lecture par le public allemand. Dans la présente contribution, je me limite à la traduction des énonciations en français petit nègre, de l'esthétique du vulgaire, ainsi que des lexèmes désignant les personnages africains dans le texte.

Le petit nègre

Le *Vieux Nègre et la Médaille* laisse parler, à quelques rares moments, certains personnages dans le registre petit nègre, la variante du français en Afrique coloniale. Ce type d'énonciation est intraduisible en allemand, la langue allemande n'ayant pas eu une histoire aussi

[5] Dans le corps de l'article, les citations tirées de ce roman seront suivies de *VNM* et du numéro de la page.

[6] Le corpus de cet article se limite à la dernière édition du roman, parue sous le titre *Der alte Mann und die Medaille.*

BDD-A28925 © 2018 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

longue en Afrique Subsaharienne que le français. La traduction, devant le défi que lui pose ce registre particulier, corrige simplement et purement ses déviances grammaticales et lexicales, le rendant transparent et lisible au lecteur allemand[7].

Le Vieux Nègre et la Médaille	**Der alte Mann und die Medaille**
Ça du vin, déclara-t-il. Comment dit-on en *français* : « J'ai mangé une orange ? » *Moi sucé d'orange*, répondit quelqu'un *D'orange moi sucé*, répéta Meka (18)	Das ist ein Weinchen, verkündete er. Wie sagt man *richtig* : Ich habe eine Orange gegessen ? *Ich habe Orange gelutscht*, antwortete einer. *Ich habe Orange* gelutscht, wiederholte Meka (14)

On observe donc dans ce passage une clarification du français petit nègre, rendu dans un allemand complètement lisible et transparent pour le lecteur allemand. Les déviations suivantes sont à constater : (1) il se produit une correction grammaticale à travers la traduction du « moi » comme sujet en français petit nègre par « ich » (j') en allemand ; (2) la traduction allemande insère un verbe (« habe ») qui n'existe pas dans l'énoncé original ; (3) elle corrige également l'ordre des constituants dans la phrase répétée par Meka, en l'écrivant d'après le modèle grammatical classique sujet-verbe-complément. Mais l'indice le plus remarquable d'une traduction domestiquante se trouve dans la traduction de l'énoncé « Comment dit-on en français » par « Wie sagt man richtig », qui veut dire « Comment dit-on correctement ». Par cette pratique la traduction fait disparaître les traces du français et se présente comme si elle était le texte original.

À un autre endroit dans le texte, la traduction allemande corrige les déviations lexicales de certains mots français prononcés en petit nègre, comme dans la phrase suivante :

Le vieux nègre et la médaille	**Der alte Mann und die Medaille**
Ouais ! Ces blancs-là n'ont pas fini de nous créer des ennuis… Après le *« kanon »* et la *« mistayette »,* la	Potztausend ! Diese Weißen haben also noch immer nicht aufgehört, uns Verdruß zu machen. Nach der

[7] Sauf mention particulière, tous les italiques dans les tableaux et les autres exemples sont de nous.

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

bombe à fumée ! (34)	*Kanone* und nach dem *Maschinengewehr*, jetzt die *Atombombe*. (30)

Il est impossible de trouver dans la traduction des mots allemands « Kanone » (canon), « Maschinengewehr » (mitrailleuse) et « Atombombe » (bombe nucléaire) les particularités lexicales du petit nègre local.

La désignation des personnages locaux

Ferdinand Oyono n'hésite pas à employer, non sans ironie, les mots et termes par lesquels les administrateurs coloniaux désignaient leurs sujets administrés, tels que les vocables « noirs », « indigènes » et « nègres ». La traduction allemande refuse, à seulement deux exceptions près, de rendre fidèlement ces désignatifs :

Le vieux nègre et la médaille	**Der alte Mann und die Medaille**
La Crève des *Nègres* (13)	*Krankenhaus* (9)
Le quartier *indigène* (13)	*Afrikanerviertel* (9)
Les *Noirs* l'appelaient ainsi à cause de son cou interminable (18)	Die *Afrikaner* nannten ihn so wegen seines langen Halses (14)
Cette liqueur qu'on ne vendait jamais aux *indigènes* (55)	Diesen Likör, der niemals an *Afrikaner* verkauft wurde (49)
Il serait le seul *indigène* capable de passer devant le bureau du commandant avec son casque à l'oreille (55)	Er würde der einzige *Afrikaner* sein, der am Amtssitz des Kommandanten vorbeigehen durfte, ohne den Helm vom Ohr zu nehmen (49)
La guerre est revenue ! La guerre est revenue ! se murmuraient avec effroi les *indigènes* (62)	„Der Krieg ist wieder da ! Der Krieg ist wieder da!" murmelten die *Leute* erschreckt vor sich hin ! (56)
Il vivait avec une *femme indigène* qu'il cachait dans le magasin aux fournitures (64)	Er lebte mit einer *Afrikanerin* zusammen, die er im Erdgeschoß des Vorratslagers versteckte (58)
Le *noir* qui avait frappé à la porte (65)	Der *Mann*, der an die Tür geklopft hatte (59)
En rangs par deux, quinze *indigènes* […] titubaient au pied de l'escalier (64-65)	Am Fuß der Treppe schwankten vierzehn *Afrikaner* in Zweierreihen heran. (59)
Le *noir* qui conduisait les porteurs	Der *Mann*, der die Träger anführte

BDD-A28925 © 2018 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

(66)	(60)
Les *indigènes*, massés dans la rue (66)	Die *Afrikaner*, die in Haufen auf den Straßen standen (61)
que les *noirs* avaient surnommé « l'à-côté-presque-femme » (115)	Den die *Afrikaner* mit dem Spitznamen Frauenarsch bedacht hatten (102)
Le seul *indigène* de Doum que soit venu décorer le Chef des blancs (118)	Der *einzige Afrikaner* in Doum, zu dem der Chef der Weißen gekommen war, um ihn zu dekorieren (109)
Le *brigadier indigène* de service (158)	Der *afrikanische Wachtmeister* vom Dienst (145)

Le terme « indigène », malgré son apparente neutralité, est chargé d'une connotation particulièrement négative dans le contexte historique de la colonisation en Afrique. Il fait, en effet, référence au fameux Code de l'indigénat introduit par l'administration coloniale française, et appliqué à partir de 1881 d'abord en Algérie, avant d'être étendu en 1887 à l'ensemble des colonies françaises. Le Code de l'Indigénat repose sur la distinction entre citoyens français, jouissant de tous les droits et de toutes les libertés garanties par la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, et les sujets français ou « indigènes » qui, de par leur « infériorité » raciale, sont soumis à un régime d'exception et à un certain nombre de restrictions dont la violation était passible d'emprisonnement ou de déportation. Le terme « indigène » caractérise ainsi le sujet colonial de race inférieure et dépourvu des capacités qui font un être humain. La traduction allemande semble à l'évidence consciente de la signification négative des deux désignatifs et les rend soit par le substantif « Afrikaner » ou l'adjectif « afrikanisch », soit par les hyperonymes « Mann » (homme) ou « Leute » (les gens). Le texte allemand, en évitant de heurter la sensibilité de son lecteur, corrige donc le texte et le dépouille de son esthétique de l'ironie.

L'esthétique du vulgaire

La traduction allemande reconfigure le texte en le nettoyant des éléments de ce que Paul Bandia appelle « the aesthetics of vulgarity » [« esthétique du vulgaire »] (2014a, S. 91) qu'on retrouve, d'après lui, dans bon nombre d'œuvres littéraires africaines qui intègrent dans leur

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

écriture des éléments esthétiques de la littérature orale traditionnelle africaine :

> Dans certaines sociétés traditionnelles africaines, il y a une certaine licence quant à l'utilisation du langage "vulgaire" (tel que la désignation de parties intimes du corps, le langage explicitement sexuel ainsi que le langage généralement considéré comme assez indécent pour être tenu en public) lorsqu'il s'agit de formuler des aspects du discours considéré comme artistique dans la tradition orale, tels que les proverbes, expressions idiomatiques et aphorismes[8]. (Bandia 2014a, 91-92)

Si la mention des parties intimes du corps et l'usage d'un langage obscène en public sont tabous, ils sont abondants dans les formes littéraires telles que les contes, les proverbes et aphorismes. Oyono se sert de cette esthétique pour accentuer l'ironie avec laquelle il présente non seulement les administrateurs coloniaux, mais aussi les personnages noirs. La traduction allemande, cherchant visiblement à épargner la pudeur de ses lecteurs, fait disparaître certains éléments du vulgaire et prive le texte de son ironie. Par exemple, l'effet indécent du mot « fesses », qui apparaît à plus d'une dizaine de reprises dans l'original, est atténué dans la traduction qui propose plutôt les mots « Oberschenkel » ou « Schenkel » (cuisse) ou tout simplement le terme métonymique « Hintern » (derrière).

Le vieux nègre et la médaille	**Der arme Mann und die Medaille**
Quelques-uns, ayant retroussé leur pagne pour ne pas le salir, s'étaient assis, *les fesses nues* à même le sol (30)	Einige hatten ihren Lendenschurz hochgestreift, um ihn nicht zu beschmutzen, und saßen *mit nackten Oberschenkeln* auf dem Boden (25)
Mbogsi […] laissa *ses fesses* choir lourdement sur le sol (45)	Mbogsi […] ließ *seine schwarzen Oberschenkel* schwer auf den Boden fallen. (40)

[8] « In some traditional African societies there is a form of license to use "vulgar" language (such as language referring to private body parts, sexually explicit language and language generally considered too indecent to mentioned in public) when formulating aspects of discourse considered to be highly artistic in the oral tradition, such as proverbs, sayings and aphorisms. »

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

Le premier pas détendit le pagne qui avait pénétré *entre ses fesses* (61)	Der erste Schritt, den er tat, verschob seinen Lendenschurz, der ihm *zwischen die Oberschenkel* geriet (56)
Ils ont *les fesses* dehors (67)	*Die Schenkel* gucken raus (61)
Ce qui me fait mal au cœur, c'est de voir un blanc passer devant moi sur cette route que tu vois, *les fesses dehors* (68)	Es tut mir richtig weh, eine Weißen vor mir her gehen zu sehen, hier auf der Straße, die du da siehst, und sein *Hintern* guckt aus (62)
Il fit tourner Meka contre le mur et lui ordonna de joindre les talons, *de serrer les fesses* et de bomber le torse (68)	Er forderte Meka auf, sich zur Wand zu drehen, befahl ihm, die Fersen aneinanderzupressen, *die Oberschenkel zusammenzupressen* und die Brust vorzuwölben. (62)
Mvondô souleva son pagne et vint s'asseoir, *les fesses nues*, à côté de la lampe (96)	Mvondô hob seinen Lendenschurz hoch und setzte sich *mit bloßen Schenkeln* neben der Lampe nieder. (89)
[le] tonnerre qui le suivit fit trembler la terre *sous les fesses de Meka* (147)	Und das folgende Donnerrollen ließ die Erde *unter Meka* erbeben. (135)

La traduction allemande du *Vieux Nègre et la Médaille* présente donc des tendances déformantes qui violentent le texte et l'oblige à se conformer aux exigences de transparence et de lisibilité, ainsi qu'au sens de la pudeur et à l'idéologie de la culture cible. Dans cette mesure, elle peut être considérée comme mauvaise. Cependant, il serait erroné de considérer Katharina et Heinrich Ardnt comme de mauvais traducteurs. En effet, la responsabilité de la mauvaise traduction d'Oyono est partagée entre les traducteurs, l'éditeur et l'auteur lui-même.

L'édition traduite qui fait l'objet de la présente analyse étant publiée en République Démocratique d'Allemagne, il est impossible que l'acte de traduction n'ait pas subi l'influence non seulement de la politique éditoriale de Volk und Welt, mais aussi de la politique est-allemande en matière de littérature. En effet, l'institution de la littérature était contrôlée et censurée par l'État, qui attendait des auteurs qu'ils participent à l'éducation sociale de la population. Quant à la maison d'édition Volk und Welt, elle fut fondée en 1947 par Michael Tschesno-Hell et Wilhelm Ferdinand Hermann Beier. La mission initiale de la maison était de traduire la littérature soviétique en allemand, ainsi que de faire la promotion de la littérature antifasciste allemande. Plus

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

tard, la maison s'est engagée dans la diffusion en Allemagne de la littérature internationale contemporaine, avec un intérêt particulier pour les littératures des régions du monde jadis encore colonisées, l'objectif étant de monter le lien entre le capitalisme, l'impérialisme et le racisme. Il est fortement probable – c'est du moins ce que nous soutenons – que la traduction des désignatifs « noirs », « nègres » et « indigènes » par « Afrikaner » et « afrikanisch » soit décidée plutôt par l'éditeur que par les traducteurs. Pour preuve, le mot « Neger » (nègre) apparaît dans le titre de la première édition publiée en République Fédérale (*Der alte Neger und die Medaille*). Et même dans le texte, on décèle, tel un palimpseste, les traces d'une traduction initiale, que la re-traduction éditoriale n'a pas réussi à effacer complètement, comme dans les exemples ci-après:

Le vieux nègre et la médaille	**Der arme Mann und die Medaille**
Le *fonctionnaire indigène*, casque bas, courut vers Meka (119)	Der *einheimische Beamte* lief mit dem Helm in der Hand zu Meka (109)
Un *indigène*, le casque bas, s'inclina (64)	Ein *Neger*, der Helm in der Hand, verneigte sich (65)
La musique militaire […] électrisait les *indigènes* (63)	Die Militärmusik elektrisierte die *Einheimischen* (57)

Ferdinand Oyono, le traducteur

Le texte original du *Vieux Nègre et la Médaille* est écrit dans un français classique et dans un registre standard. On y lit l'effort que déploie l'auteur pour produire un texte qui ne pose aucune difficulté au lecteur n'appartenant pas au même espace culturel que lui. Comme tout écrivain d'Afrique subsaharienne de son époque, Oyono écrit à l'intention du public francophone global. À l'heure où la majorité de ses compatriotes ne pouvait ni lire ni écrire (et encore moins en français), l'auteur écrivain s'attèle à réviser et à contrer les discours racistes et coloniaux que l'ethnologie et la littérature européennes ont construit au fil de trois siècles sur le Noir, et à dénoncer les pratiques inhumaines d'une mission prétendument civilisatrice, fondée sur la négation systématique de l'humanité de l'autre. Pour ce faire, il était nécessaire de produire une littérature qui soit accessible au lecteur étranger, l'essentielle partie du lectorat se trouvant non en Afrique mais bien

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

plutôt à Paris. D'autre part, les écrivains africains devaient se soumettre aux exigences des éditeurs parisiens qui n'acceptaient pas de textes écrits dans un français imparfait. L'écriture d'Oyono, tout comme celle des auteurs africains des années 1950 et 1960, est donc une écriture glocale : elle met en scène un univers local à l'intention d'un public global, s'approprie et réadapte localement un médium littéraire global, fait porter à une langue globale le poids des spécificités littéraires, linguistiques et esthétiques locales, tout en y permettant un accès facile au lecteur international. Cet effort de produire un texte transparent se traduit par l'emploi d'un certain nombre de procédés qu'on rencontrerait chez les traducteurs : explications infrapaginales, calques, contextualisations d'ordre culturel, géographique ou ethnologique, traductions intratextuelles, glossaires, avant-propos, postfaces, etc. *Le vieux nègre et la médaille* peut ainsi être lu également comme traduction. Il est un lieu de rencontre et de croisement de multiples niveaux de traduction et de transposition. La plupart des personnages indigènes sont présentés comme ne parlant ou ne maîtrisant pas la langue française. Meka, le personnage principal, est décrit comme un vieil homme qui n'a aucune connaissance du français, comme le témoigne ce passage du roman

> M. Fouconi alla au groupe des fonctionnaires indigènes puis à celui des chefs. Il repassa devant Meka.
> Il fait chaud, n'est-ce pas ! lui dit-il
> Oui, oui, fit Meka
> *C'était tout ce qu'il pouvait dire en français.* (*VNM*, 114)

Les conversations entre Meka et les représentants de l'administration coloniale, notamment le commandant (*VNM*, 31) et le commissaire de police, ne sont possibles que par l'intermédiaire d'un interprète (*VNM*, 171-172). Comme lui, ses congénères présents à la réception au Foyer africain ne peuvent communiquer avec les officiels et les invités expatriés que par le biais d'un traducteur (*VNM*, 133-136). Cependant les propos de tous les personnages sont reportés en français, ce qui laisse supposer un travail de traduction de la part du narrateur et/ou de l'auteur.

Dans *Le vieux nègre et la médaille* abondent des notes de bas de page où sont expliqués des éléments relevant du contexte local, et

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

susceptibles de poser des problèmes de compréhension au lecteur international. Elles sont, de par leur nature et leur origine, disparates et peuvent être classifiées en plusieurs catégories :

(a) des unités lexicales de langues locales camerounaises

« Arki » (13)	« alcool indigène » (13)
« bila » (206)	« cache-sexe » (206)

(b) des mots étrangers (notamment anglais et français) ayant subi un glissement sémantique

« Catéchiste américain » (32)	« Catéchiste protestant indigène » (32)

(c) des désignations de pratiques et institutions relevant du contexte colonial, ainsi que des noms propres étrangers mal prononcés par les personnages africains

« La Crève des Nègres » (13)	« L'hôpital » (13)
« Bertaut » (21)	« Célèbre administrateur des colonies » (21)
« bouteille de Berger » (22)	« Apéritif qu'il était interdit de vendre aux noirs » (22)
« Kobbingôlom » (32)	« Krominopoulos » (32)
« Pipinis » (192)	« Pipiniakis » (192)

(d) des mots français décrivant une réalité tropicale

« pian crabe » (100)	« Pian : maladie infectieuse qui se manifeste par une éruption des boutons. Pian crabe : pian qui atteint la plante des pieds » (100)
« rat-panthère » (16)	« Espèce de rat zébré qu'on ne trouve nulle part ailleurs que sur les pistes des hommes » (16)

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

« rat-panthère » (176)	« Espèce de rat zébré » (176)

(e) des expressions et tournures littéralement traduites de langues locales

« rat-panthère » (16)	« Espèce de rat zébré qu'on ne trouve nulle part ailleurs que sur les pistes des hommes » (16)
« rat-panthère » (176)	« Espèce de rat zébré » (176)
« Bombe à fumée » (34)	« Bombe atomique » (34)
« briser les pattes de l'antilope » (53)	« Expression indigène correspondant au français "lune de miel" » (53)
« Je mets une braise sur ta pipe » (206)	« Je te reprends ta parole » (206)

En plus de ces traductions péritextuelles, on retrouve chez Ferdinand Oyono aussi des formes de traductions intralinguales, notamment lorsque le narrateur insère dans son récit des commentaires pour expliquer des propos, faits et gestes ayant une connotation particulière dans le contexte culturel local. Ainsi, dans *Le vieux Nègre et la médaille*, le narrateur explique et contextualise un geste banal d'Engamba, beau-frère de Meka ; geste qui n'aurait jamais attiré l'attention d'un lecteur non initié : « Il lui tendit le gobelet et s'essuya les lèvres du revers de la main. Il rota encore, mais cette fois-ci en se grattant le ventre avec l'auriculaire. *C'était signe qu'il avait bien mangé* » (*VNM* 40).

Les moments de traduction comme ceux présentés ci-haut permettent de créer un texte glocal. En effet, la traduction des propos des personnages en français, et l'ajout des notes et commentaires explicatifs dans le texte et en bas de page, permet à l'auteur de communiquer avec un lectorat plus ou moins global. Ferdinand Oyono se soucie de permettre aux lecteurs francophones de tous bords d'avoir accès au contenu de ses écrits. Ce souci de lisibilité et de clarté témoigne du fait que l'auteur est conscient de la nécessité de communiquer avec le lectorat francophone au-delà des barrières géographiques et culturelles. Ainsi, si la traduction allemande du *Vieux nègre et la médaille*

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

est mauvaise, elle est avant une bonne traduction d'une écriture qui s'offre au lecteur, se soumet à ses exigences, se présente à lui comme étranger non résistant à l'asservissement, mais qui accepte la servitude comme mal nécessaire. L'écriture d'Oyono rentre dans ce que Marwan Kraidy (2009, 461) appelle « native ethnology » [« ethnologie indigène »] : l'Autre y apparaît non comme objet de la recherche, mais comme interlocuteur. C'est précisément cette position d'Autre-comme-Interlocuteur qui lui confère le statut de traducteur (*ibid.*) et lui permet de produire un texte glocal, c'est-à-dire hybride (*ibid.*).

En définitive, si le drame du traducteur consiste, selon Berman (1984, 15), à servir deux maîtres, celui du traducteur du texte europhone africain est aggravé par le fait que le texte et la langue source ne sont pas nécessairement liés à la culture de départ. Le traducteur de la littérature francophone africaine est par conséquent soumis non à deux, mais à trois maîtres. Et le traducteur allemand n'a pas affaire à un étranger, mais à deux : l'hypertexte francophone et le palimpseste africain présent dans le texte. Dans tous les cas, il lui est impossible de présenter l'étranger comme il est. Dans le cas du roman *Le Vieux nègre et la médaille*, l'étranger qui se présente au lecteur allemand est l'étranger recadré et dompté, un étranger tel que le présenterait un texte ethnologique. La traduction du texte europhone africain est donc, comme le dirait Jean Paul Bandia (2014b, 359), à la fois « domesticating » et « foreignizing ». En d'autres mots, elle est à la fois bonne et mauvaise, ou plutôt ni bonne ni mauvaise.

Références bibliographiques

Bandia, Paul. *Translation as Reparation : Writing and Translation in Postcolonial Africa*. Hoboken : Taylor and Francis, 2014a.

Bandia, Paul, « African European-Language Literature and Writing as Translation : some ethical issues ». In : Hermans, Theo (dir.). *Translating Others*. Hoboken : Taylor and Francis, 2014b : 349-361.

Berman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique : Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*. Paris : Gallimard, 1984.

Fall, Khadi. *Ousmane Sembènes Roman* Les bouts de bois de Dieu. *Ungeschriebener Wolof-Text, französische Fassung, deutsche*

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)

Übersetzung: Eine Untersuchung zu Problemen einer literarischen Kommunikation zwischen Schwarz-Afrika und dem deutschen Sprachraum. Francfort-sur-le-Main : IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, 1996.

Gouaffo, Albert. *Fremdheitserfahrung und literarischer Rezeptionsprozeß : ZurRezeption der frankophonen Literatur des subsaharischen Africa im deutschen Sprach und Kulturraum (unter besonderer Berücksichtigung der Bundesrepublik Deutschland und der DDR 1949-1990)*. Francfort-sur-le-Main : IKO Verlag für Interkulturelle Kommunikation, 1998.

Kamgang, Emmanuel. « La littérature africaine face à la globalisation: Une approche traductologique ». In : Kasereka Kavwahirehi et Vincent Simedoh (dir.). *Imaginaire africain et mondialisation : Littérature et cinéma*. Paris : L'Harmattan, 2009 : 183-209.

Kraidy, Marwan. « The global, the local, and the hybrid: a native ethnography of glocalization ». *Critical Studies in Mass Communication* 16.4 (2009) : 456-476.

Mayanja, Shaban. *"Pthwoh ! Geschichte, bleibe ein Zwerg, während ich wachse!" : Untersuchungen zum Problem der Übersetzung afrikanischer Literatur ins Deutsche*. Coll. Schrifstücke, vol. 9. Hannover : Revonnah, 2009.

Robertson, Roland. « Glocalization : Timespace and homogeneity-heterogeneity ». In : Featherstone, Mike ; Lash, Scott et Robertson, Roland (dir.). *Global modernities*. Londres : SAGE, 1995: 25-54.

Venuti, Lawrence. *The translator's invisibility : A history of translation*. 2e édition, Londres : Routledge, 2008 [1995].

Corpus

Oyono, Ferdinand. *Le vieux nègre et la médaille. Coll. Les Lettres nouvelles*, 695. Paris : Julliard, 1956.

Oyono, Ferdinand. *Der alte Mann und die Medaille* [Trad. Katharina et Heinrich Arndt, 1ère édition]. Berlin : Volk u. Welt, 1972.

Oyono, Ferdinand. *Der alte Mann und die Medaille*. [Trad. Katharina et Heinrich Arndt, 2ème édition]. Berlin : Ex libris Volk und Welt, 1981.

BDD-A28925 © 2018 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:35 UTC)